

# **L'architecture des campus universitaires en France**

## **de l'après seconde guerre mondiale**

### **Entre aménagement urbain en centre-ville et constructions en périphérie**

#### **Introduction**

Après la Seconde Guerre mondiale, la France connaît une période de reconstruction qui entraîne de profonds bouleversements dans le paysage universitaire français. La démocratisation de l'enseignement supérieur, le renouveau de la pédagogie, la création des IUT (Instituts Universitaires Technologiques) en 1966, le baby-boom, l'augmentation de la scolarisation des filles, *etc.*, sont autant de facteurs qui favorisent l'augmentation du nombre d'étudiants. Le gouvernement gaulliste mène une politique de modernisation et de démocratisation du système éducatif.

Face à la pénurie d'établissements, les constructions universitaires se développent pour répondre aux besoins d'une université qui se démocratise. Le campus, nouvelle forme d'aménagement au service de l'université, apparaît, avec pour principe de regrouper l'enseignement, la recherche, l'hébergement et les loisirs. Ce type de construction puise son inspiration en grande partie dans les pays anglo-saxons, où les campus existent depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle. En France, ils se généralisent à partir des années 1960 pour faire face au nombre grandissant d'étudiants. En effet, à la rentrée de 1950-1951, la population étudiante française compte 139 000 étudiants ; vingt ans plus tard, ce chiffre est quasiment multiplié par cinq : on compte 637 000 étudiants en 1970-1971. Globalement dans les années 1960, on comptabilise une augmentation de 40 000 étudiants supplémentaires chaque année<sup>1</sup>. On peut donc parler « d'explosion des effectifs ». Les conséquences sont directes, la majorité des facultés existantes établies en centre-ville se regroupent pour former un domaine universitaire construit à la périphérie de la ville. Bien que souvent dépendant de la cité, ces ensembles sont pensés comme des pôles autonomes, regroupant tous les services nécessaires au travail et bien-être des étudiants.

En centre-ville comme en périphérie, les questions d'aménagement du territoire et les différents messages renvoyés par le bâtiment, tant politiques que symboliques, sont toujours pris en compte. Cet article vise à mettre en valeur une architecture qui est quotidienne pour un grand nombre – étudiants, enseignants-chercheurs, personnels administratifs, ingénieurs, bibliothécaires,

---

1 PROST Alain, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, tome 4, Paris, Nouvelle librairie française, 1982, p. 265.

employés de services, *etc.* – mais pourtant encore trop méconnue. Il s'agit ici de comprendre comment ces bâtiments ont été édifiés, en abordant leur intégration dans le paysage ainsi que la mise en place du projet à la fois par les politiques et les architectes.

Les conséquences sont directes, la majorité des facultés existantes établies en centre-ville se regroupent pour former un domaine universitaire construit à la périphérie de la ville. En effet, alors que les universités étaient traditionnellement implantées dans les centres-villes, comme l'illustre dans cet article l'exemple de Poitiers, la question de leur maintien dans cet espace urbain se pose dans de nombreuses villes françaises confrontées à l'agrandissement de leurs facultés. Les politiques d'aménagement urbain des villes universitaires sont alors directement questionnées : faut-il agrandir les facultés traditionnellement implantées dans les centres-villes ou créer de nouveaux domaines universitaires en périphérie des villes?

A travers cet article, nous allons étudier deux cas de figures différents dans un ordre chronologique. Dans un premier temps, nous verrons la construction du campus universitaire de Caen. Réalisé juste après la Seconde Guerre mondiale, c'est le premier exemple de campus universitaire en France. N'ayant d'autre exemple à suivre sur le territoire, il est intéressant de voir quelles sont les sources d'inspiration de l'architecte Henry Bernard et de montrer en quoi ce campus universitaire est avant-gardiste. En effet, sa place de précurseur lui permet de servir de modèle architectural aux autres villes qui développeront leur propre domaine universitaire dans les années suivantes.

Dans un second temps, nous étudierons le cas des universités en centre-ville à travers l'exemple de la ville de Poitiers. Ce cas montre comment l'architecte Ursault a réussi à s'approprier le territoire, en concevant dans l'enceinte de bâtiments anciens et prestigieux une construction moderne faite de béton armé. A travers l'exemple de deux Hôtels particuliers, l'Hôtel Fumé et l'Hôtel Berthelot, nous verrons comment l'architecte s'est adapté au paysage, dont la pente naturelle s'avérait être un réel obstacle, mais également quelle image ces constructions nous livrent de l'université. Ceci nous permettra de comprendre quelle représentation l'université de Poitiers a voulu véhiculer en réemployant une architecture d'Hôtel particulier en temple du savoir.

## I. L'université de Caen, une architecture modèle ?

Diplômé en 1938 de l'école des Beaux-arts de Paris, l'architecte Henry Bernard commence sa carrière la même année dans la ville de Caen pendant la période de la Reconstruction<sup>2</sup>. Dans un esprit régionaliste, il construit, tout d'abord, des immeubles en pierre de taille couverts d'un toit en tuiles plates. Il participe ensuite au chantier de l'ensemble « Saint-Jean sud » comprenant des immeubles dont les façades reposent sur des pilotis et sont traversés par des rues, inspirés des principes de l'avant-garde moderne issus de la Charte d'Athènes. Vient alors le temps du grand chantier de l'université. L'enjeu est de taille et les porteurs du projet sont ambitieux. Suite à la destruction de la ville en 1944, l'université caennaise doit être entièrement rebâtie au sortir de la guerre. Le projet qui naît en novembre 1944 est réalisé à partir de 1948. Il aboutit à la création du premier campus universitaire français. L'université s'organise autour d'une cour carrée symétrique, bordée de portiques réguliers dont la structure en béton armé est issue du classicisme structurel. La formation académique d'Henry Bernard est solide et se ressent dans sa construction. Ses études aux Beaux-arts lui confèrent une grande connaissance de l'architecture française. Dans une période où les modèles architecturaux s'interpénètrent, peut-on déterminer une typologie architecturale à partir de cette construction universitaire? N'ayant aucun exemple à suivre en France, il est intéressant de voir dans quelle mesure les architectes, porteurs du projet, hommes politiques, universitaires, *etc.* se sont inspirés des modèles étrangers existants, notamment des campus déjà présents dans les pays anglo-saxons.

### Les prémices d'un campus avant la guerre

A Caen comme ailleurs en France, on prend conscience des limites des structures réservées aux universités. Dans de nombreuses villes, les facultés sont à l'étroit dans des bâtiments qui leurs sont attribués dans les centres-villes mais dont la fonction première n'était pas d'accueillir des

---

<sup>2</sup> Henry BERNARD est né à Albertville en 1912 et mort à Paris en 1994. Admis en juin 1930 à l'École des Beaux-arts de Paris, il sera lauréat du Grand Prix de Rome en 1938. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en mai 1940. Lors de sa longue captivité, il fonde à Stablack (Prusse orientale) un atelier d'architecture qu'il dirige jusqu'à sa libération en novembre 1943. Beaucoup de projets et de réflexions sont nés de cet atelier : il se découvre une passion pour l'urbanisme qu'il inaugure en 1944 qui donne naissance, en 1944, à son *Essai sur la croisée de Paris*. Quelques années plus tard, il publiera une synthèse de toutes ses études dans deux ouvrages, *Paris : hier, aujourd'hui et demain* (1965) et *Paris majuscule* (1968). Au sortir de la guerre, il participe à la reconstruction de la ville de Caen où il édifie l'Université (1944-1957). Il remporte le concours pour la Maison de la radio à Paris, dont il dirigera la construction entre 1952 et 1963. Ce plus grand chantier public à Paris depuis la guerre rassemble sur un seul site l'ensemble des services de cette institution jusqu'alors disséminés dans la capitale. C'est de loin son œuvre la plus connue et sa forme ronde très caractéristique devient vite le symbole d'une époque. Il est nommé président de l'Académie d'architecture en 1965. Élu membre de l'Institut de France (Académie des Beaux-arts) en 1968, il en sera président de 1988 jusqu'à la fin de ses jours.

activités d'enseignement et recherches. Pour autant, l'agrandissement des locaux ou la décentralisation des facultés à l'extérieur ou en périphérie des villes est un processus long qui va prendre du temps avant de se mettre en place. Un temps plus ou moins long, souvent déterminé par les volontés politiques des villes. Le projet de construire à Caen des locaux adaptés à la vie universitaire est mis en place avant la Seconde Guerre mondiale avec un concours lancé en 1938, dont les architectes Jacques Duvaux et Georges Damblère ont été lauréats. L'objectif était d'aménager des bâtiments existants et d'en construire de nouveaux le long de l'avenue Albert Sorel où plusieurs structures de loisirs, d'enseignement et de recherche étaient déjà présentes : un lycée installé depuis 1804 dans l'ancienne Abbaye-aux-Hommes, un stade départemental construit en 1924 et un laboratoire indépendant de bactériologie du Calvados dirigé par un professeur de l'université. Bien que ce regroupement soit fortuit, l'idée d'un pôle rassemblant différents aspects de la vie estudiantine se dessinait déjà. La guerre a indéniablement changé la donne en dévastant les trois quarts de la ville, dont l'université le 7 juillet 1944. Le projet initial est abandonné, au grand regret des architectes lauréats. En 1945, l'heure est à la construction d'un nouveau site adapté à la vie moderne. La « monstrueuse occasion de la guerre »<sup>3</sup> a permis de repenser l'université en regroupant dans un même espace les différentes fonctions d'un campus. A Caen, les porteurs du projet sont à la recherche d'une solution exemplaire et se soucient du regard porté sur le bâtiment, car les enjeux sont ceux d'une démonstration à réussir<sup>4</sup>. Choix du site, modernité des matériaux, anticipation de l'avenir, tout a été pensé en ce sens. Cette réalisation novatrice est édifiée bien avant les autres constructions françaises.

### **Les inspirations et influences étrangères**

Le projet de Caen se nourrit de références étrangères. Peut-on parler, pour autant, d'une inspiration anglo-saxonne ? Désignés par le Recteur Pierre Daure pour conduire l'étude et la réalisation du projet, les architectes Henry Bernard, Premier Grand Prix de Rome, et Edouard Hur, architecte Diplômé Par Le Gouvernement (DPLG), ont à cœur de s'appuyer sur l'histoire du territoire pour édifier la nouvelle université. Le Recteur souhaite avant tout une architecture de type « anglo-saxonne » avec un rapport très étroit à la nature. Cette référence nous renvoie aux sources historiques des campus. En effet, notre définition actuelle du mot « campus » est assez différente de son origine. Aujourd'hui on le définit comme un ensemble immobilier comprenant des

---

<sup>3</sup> Marcel Lods en 1945, cité par Joseph Abram dans Monnier Gérard, *L'architecture moderne en France*, Tome 2 : du chaos à la croissance, p.47.

<sup>4</sup> Gérard Monnier, *Un contexte : les universités bâties en France au XXème siècle* dans Eléonore Marantz et Stéphanie Méchine (dir) *Construire l'université, Architectures universitaires à Paris et en Ile-de-France, 1945-2000*, Publication de la Sorbonne, Paris, 2016.

établissements d'enseignement supérieur, des résidences universitaires et des services administratifs<sup>5</sup>. Nous avons bien souvent en tête l'idée que cette innovation nous vient des Etats-Unis, sous doute à cause de la notoriété de certaines universités comme celles de Yale ou de Princeton. En réalité, les premiers campus sont ceux d'Oxford et de Cambridge, deux célèbres universités anglaises. Les étudiants sont logés, ils étudient et se cultivent dans les bibliothèques et musées regroupés sur un même site, calme et agréable. Mais ces derniers ont une typologie architecturale bien atypique. Les bâtiments sont regroupés sans discontinuités, formant autour d'une cour carrée, construite à l'imitation des cloîtres médiévaux, ce qu'on appelle des *quadrangles*. Le lien avec la nature y est très étroit, et ils sont souvent considérés comme des lieux protégés du monde extérieur. La notoriété de ces lieux est d'autant plus grande qu'on les retrouve dans des décors de films grand public, parmi lesquels nous pouvons citer *Harry Potter* ou encore *A la croisée des mondes*<sup>6</sup>. Les universités américaines, telles celle d'Harvard, ont un agencement bien différent, privilégiant des bâtiments séparés les uns des autres. Chaque édifice dispose d'une fonction particulière et d'une ouverture sur l'espace extérieur. Cette conception architecturale, ouverte sur le monde, montre une volonté de rendre accessible la culture et de la partager au plus grand nombre, à l'opposé de l'image élitiste renvoyée par les universités anglaises, monde clos rappelant le cloître religieux, retranché loin des tumultes du monde extérieur, où la seule source de vie serait le savoir. Ces deux modèles, bien qu'antinomiques, sont souvent regroupés sous le terme « anglo-saxons » et servent de références au niveau international.

Cette référence est bien présente à Caen, où elle fait écho à l'histoire de la ville et de l'université. L'architecte en chef de la ville, Marc Brillaud de Laujardière, évoque l'ampleur d'un projet qui formera « avec le château un ensemble architectural caractéristique »<sup>7</sup>. A l'origine, en 1432, l'université de Caen a été fondée par le roi d'Angleterre Henry VI. Il paraissait important aux architectes, tout comme au Recteur Pierre Daure, de perpétuer à travers l'emplacement de l'université ses origines anglaises. Construite sur un vaste terrain de 33 hectares et constituée de deux plateaux légèrement inclinés, l'université prend place dans le prolongement du château de Guillaume le Conquérant. A ce sujet, Henry Bernard dira :

---

<sup>5</sup> Michel Baridon, *Les campus britanniques* dans Philippe Poirrier (dir) *Paysages des campus, urbanisme, architecture et patrimoine*, Dijon, 2009.

<sup>6</sup> Certaines séquences des films *Harry Potter*, ont été tournées au sein de l'Université d'Oxford. Il y a entre autres, la Grande Salle de Poudlard qui se trouve dans la Christ Church d'Oxford, la Bibliothèque de Poudlard et l'escalier précédent la Grande Salle. La même université a servi de décor pour les livres et films de Philip Pullman *A la croisée des mondes*.

<sup>7</sup> Université de Caen, procès verbal du conseil de l'université, 23 janvier 1946.

*« Le plan de l'Université de Caen souligne cette filiation majeure : le grand axe de la composition prend naissance au cœur même du donjon d'où sont sortis tout armés les rois d'Angleterre. Mais si l'enceinte féodale était l'expression d'une force encore menacée et repliée sur elle-même, l'Université qui en jaillit affirme par contraste une jeune force tranquille ; située en acropole et comme rattachée encore à son germe, elle perpétue ce grand axe historique »<sup>8</sup>.*

La volonté d'inscrire l'université de Caen dans l'histoire de son territoire est forte. Le qualificatif « anglo-saxon » est utilisé à plusieurs reprises dans les sources de l'université et les discours des politiciens et porteurs du projet. Cela dit, on note une différence entre les discours ambitieux et le résultat de la construction. Bien que cette volonté soit forte, jamais on ne fait la différence entre le modèle britannique et le modèle américain décrits précédemment. De plus, aucune ville universitaire britannique ou américaine n'est citée en exemple.

### **Fribourg, source d'inspiration ?**

En revanche, des recherches documentaires et des voyages ont eu lieu dans différentes villes d'Europe. Le 21 mai 1948, les membres du conseil de l'université rapportent ce qu'ils ont vu à l'université de Fribourg en Suisse<sup>9</sup>. Les bâtiments de l'université catholique de la Miséricorde de Fribourg manifestent l'entrée de l'architecture universitaire dans la modernité, par une mise à l'honneur du béton brut et d'une structure apparente. Les travaux sont conduits de 1938 à 1942 par Denis Honegger et Fernand Dumas, tous deux lauréats d'un concours engagé pour défendre l'emploi dans une période de dépression de l'activité en Suisse. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un campus, puisque les bâtiments ne contiennent que les services d'enseignements, de recherche et d'administration, l'architecture et le plan-masse présentent nombre d'analogies avec Caen.

### **Les similitudes entre Caen et Fribourg**

L'aspect général de l'université de la Miséricorde est proche du style d'Auguste Perret. Denis Honegger, qui a été son élève, lui emprunte plusieurs éléments décoratifs. L'université offre une ressemblance frappante avec certaines des réalisations du grand architecte parisien comme, par exemple, la façade arrière du Siège du Service Technique des Constructions Navales du Ministère de la Marine à Paris. L'utilisation du béton comme matériau principal de la construction permet une nouvelle esthétique en devenant directement un élément du décor. Denis Honegger a travaillé en

---

<sup>8</sup> Henry Bernard, *Architecte urbaniste*, 1996.

<sup>9</sup> Université de Caen, procès verbal du conseil de l'université, 21 mai 1948.

tant que dessinateur avec Le Corbusier sur le projet du Palais de la Société des Nations de Genève de 1926. Il s'inspire de ce projet pour édifier l'université de Fribourg. Au-delà de l'analogie au niveau du plan, appelé « plan manivelle » en raison de sa forme, on retrouve aussi bien à Fribourg comme à Caen, l'utilisation d'une passerelle montée sur pilotis, principe cher à Le Corbusier. Cet espace de circulation permet à la fois de relier les bâtiments entre eux mais également de créer une ouverture sur le parc. La passerelle fait le lien entre la ville et le parc qui se situe à l'arrière des bâtiments, autrement dit : entre le monde extérieur et la vie estudiantine. Les références corbusiennes ne s'arrêtent pas là, on retrouve l'utilisation des toits-terrasses dans les deux universités. Cela est particulièrement frappant à Caen où les immeubles de la reconstruction du centre-ville sont couverts d'ardoises. Les influences de Le Corbusier et de Perret se sont diffusées de manière bien plus large dans le monde et montrent avant tout les tendances de l'architecture moderne. Finalement, loin des idées reçues et des grands modèles anglo-saxons, l'université de Caen semble s'être davantage inspirée d'un modèle helvétique avant-gardiste où le béton, matériau principal, donne force et élégance à l'ensemble de l'université.

### **Les autres influences à l'œuvre**

Pour autant, l'université de Caen n'est pas la copie de celle de Fribourg, loin de là. Henry Bernard n'a pas été l'élève de Perret ou de Le Corbusier et son parcours académique a largement influencé ses choix. Situé dans l'axe du château et très proche du centre ville, le projet occupe le site avec beaucoup d'ampleur, grâce à ces bâtiments ouverts sur la ville et une acropole paisible dédiée à la jeunesse. Il découle de ce projet une architecture de prestige amplifiée par le choix du terrain. Henry Bernard déclare :

*"Nous avons la chance de pouvoir composer la nouvelle université sur un axe majeur prenant sa source dans la citadelle de Guillaume le Conquérant qui en constituerait le grain de blé : l'avenir rejoignant l'histoire"<sup>10</sup>.*

L'université de Caen, est le premier grand projet de l'architecte. La composition du palais public est un exercice phare de l'école<sup>11</sup>. Ici, l'architecte met en pratique sa formation. Henry Bernard, n'a pas opté pour un corps de bâtiment central reflétant une architecture monumentale, mais a fait le choix d'un portique ouvert et d'une absence remarquable de clôture, accentuant ainsi le lien entretenu avec la ville. Dès 1947, les formes du projet sont à la fois classicisantes, avec une composition axée et symétrique, et modernes, avec une structure en béton et des toits-terrasses. La

---

<sup>10</sup> Henry Bernard, *Architecte urbaniste*, 1996.

<sup>11</sup> Georges Gromort, *Essai sur la théorie de l'architecture*, édition CH.Massin, Paris.

composition de l'université rappelle celle du château de Versailles. A l'avant, les deux pavillons isolés ouverts sur le boulevard accueillent les principaux accès. La galerie vitrée au centre de la composition possède les mêmes dimensions que la Galerie des Glaces, soit soixante-dix mètres par douze<sup>12</sup>. La composition générale entre cour et jardin, typique du château de Versailles, est reprise à Caen.

Entre le Palais de la Société des Nations de Le Corbusier, l'université de Fribourg, modèle d'architecture moderne dans les années 1940, et le château de Versailles, l'université de Caen prend exemple sur des lieux de prestiges pour s'approprier un modèle à la fois classique dans sa forme, moderne par l'utilisation des matériaux comme le béton et des procédés de Le Corbusier, mais aussi régionaliste par l'utilisation de la pierre locale. A travers les références utilisées ainsi que sa situation géographique au sein de la ville, l'université renforce son image de pouvoir, une image largement véhiculée par les politiciens locaux.

### **Caen un modèle ou un symbole ?**

A Caen, les porteurs du projet veulent faire de l'université une réussite architecturale et urbanistique. Pionnière, elle doit montrer l'exemple aux autres universités françaises. A ce titre on peut donc déduire que l'université de Caen avait pour objectif de devenir un modèle architectural français. Pour autant peut-on dire que l'université de Caen ait été à la hauteur de ses ambitions ? La réponse à cette question est double. L'université de Caen présente de grandes qualités architecturales qui vont perdurer dans le temps. Il paraît évident qu'à Caen, la construction de l'université entre 1948 et 1954 a primé sur la reconstruction des habitations pour les sinistrés<sup>13</sup>. Les acteurs locaux, notamment le Recteur et le maire, ont joué un rôle déterminant dans cette construction. Ils anticipent le développement à venir des enseignements supérieurs dans une ville moyenne. Dès 1945, il est prévu de multiplier par huit le nombre d'étudiants, ce qui est très contesté à l'époque<sup>14</sup>. Le campus universitaire de Caen est la première construction et l'une des rares à être citée en exemple par les représentants du Ministère de l'Education Nationale dans les années 1950 et 1960, mais aussi par les doyens des universités et les architectes eux-mêmes engagés dans ces grands projets. D'ailleurs, en 1960, pour la visite en France de Nikita Krouchtchev, l'université de Caen est, sur tout le territoire, la seule université présentable<sup>15</sup>. Finalement, la forte implication des acteurs locaux pour la construction de l'université a eu un impact considérable au niveau national et international. Cette construction majeure et ambitieuse, considérée comme prioritaire pour la ville, a

---

<sup>12</sup> Patrice Gourbin, *Matériau et construction en Normandie du Moyen âge à nos jours*, Saint-Lô, 2000.

<sup>13</sup> Gérard Monnier, *op.cit.*

<sup>14</sup> *Etudes Normandes*, 1988, n°1.

<sup>15</sup> Gérard Monnier, *op.cit.*



servi de vitrine politique tant pour Caen que pour l'ensemble du territoire. Pour autant, servir de modèle signifie que l'on souhaite reproduire l'expérience. Or le contexte très particulier de Caen, dû aux dommages de guerre, ne permet pas aux autres villes de reproduire la même chose. Malgré le caractère précurseur de cette construction, on constate dans un premier temps une persistance du modèle urbain dans les autres villes françaises.

### **Influence au-delà des frontières**

L'influence que l'université de Caen a pu avoir sur les constructions universitaires construites *a posteriori* dépasse les frontières du territoire français. De 1950 à 1954, l'architecte belge Marcel Philippe Belangier construit l'université de Lovanium à Kinshasa (République Démocratique du Congo). Son nom lui est attribué par l'université catholique de Louvain en Belgique dont elle dépendait. Depuis 1971, l'université porte le nom d'université de Kinshasa. La « mission civilisatrice belge » passe aussi par la construction de nouveaux bâtiments, et l'image renvoyée par l'architecture devient un véritable outil de propagande coloniale. Ce vaste campus trouve son inspiration dans celui de Caen<sup>16</sup>. Il est constitué de plusieurs bâtiments indépendants les uns des autres, construits de part et d'autre d'un axe principal donnant sur l'église Notre-Dame de la Sagesse. En plus des espaces réservés à l'enseignement et à la recherche, le site dispose de l'ensemble des activités nécessaires au bon fonctionnement d'un campus : logements pour les étudiants et les professeurs, terrains de sport et cliniques universitaires. Le style architectural des modernistes s'est introduit sur le continent africain. On retrouve les grandes caractéristiques du mouvement moderne avec l'utilisation des pilotis, des toits-terrasses, des claustras, *etc.*. Cette transformation est systématique à Kinshasa, donnant à la capitale une allure de ville occidentale prospère caractéristique de l'époque coloniale.

A la fin des années 1960, l'université de Caen continue d'attirer les architectes et hommes politiques belges. Les porteurs du projet de la ville de Louvain-la-Neuve en Belgique, se sont déplacés à Caen pour visiter l'université qui s'avérait être une référence en France. Bien que les deux universités aient été construites dans des contextes historiques et politiques très différents, plusieurs similitudes apparaissent. Pour Louvain-la-Neuve, il ne s'agit pas de construire un campus mais une nouvelle ville universitaire. En effet, au début des années 1970, suite à la scission de l'université catholique de Louvain entre sa partie néerlandophone qui est restée à Leuven et sa partie francophone, cette dernière a quitté la région flamande pour s'installer quelques dizaines de kilomètres plus au sud, en région wallonne, et devenir Louvain-la-Neuve. La ville est donc le siège

---

<sup>16</sup> Jean Collin, Caen, promenades à l'université, Centre des publications de Caen, 1988.

principal de l'université catholique de Louvain (UCL).

Tout comme à Caen, il fallait construire vite et bien, faire mieux qu'à Leuven et servir de vitrine. Bien que les porteurs du projet se soient déplacés à Caen, le résultat est totalement différent et atypique. Ici la ville et l'université ne font qu'un. A son tour, l'université de Louvain La Neuve est un exemple de réussite et sert de modèle universitaire. Pourtant, comme celle de Caen, elle ne sera jamais reproduite.

## **Conclusion**

Prévue pour 3 500 étudiants, l'université en accueille aujourd'hui près de 30 000. Classé au titre des Monuments Historiques depuis le 15 mai 2012, on peut considérer que par son importance symbolique très forte, sa place pivot dans l'urbanisme de la ville renaissante et ses qualités architecturales, le campus de Caen est un monument phare de la Reconstruction. Finalement à Caen comme à Louvain-la-Neuve, les caractéristiques de constructions à la fois historiques, politiques et architecturales hors du commun en font des figures identifiables. C'est ce qui tend à leur conférer ce statut de modèle. Or, plus que des modèles, ces universités sont avant tout novatrices. Ne serait-il pas plus opportun de parler de symboles plus que de modèles? A ce jour, l'université de Caen est l'une des toutes premières opérations, qui est régulièrement citée comme référence dans la construction des autres universités françaises. Caen se révèle être un exemple de modernité avec une architecture qui se veut à la fois moderne, classique et régionaliste. Mais l'université de Caen, c'est aussi un projet ambitieux : la volonté de mettre en place le premier campus universitaire d'une telle taille montre à quel point les hommes politiques avaient comme volonté de faire de ce domaine une vitrine de l'enseignement universitaire en France.

Bien que Caen soit souvent citée en exemple, les autres universités françaises ne vont pas quitter les centres-villes immédiatement. A Poitiers, le choix est fait dans les années 1950 de restaurer et de réaménager un patrimoine privé existant, au profit de l'université. Les Hôtels Fumé et Berthelot, deux bâtiments de la Renaissance, construits respectivement vers 1480 et 1529, sont réutilisés au profit de l'Université. À travers les constructions universitaires d'André Ursault, conservées en centre-ville, nous allons tenter d'esquisser une typologie architecturale universitaire.

## II. DU PATRIMOINE PRIVE AU PATRIMOINE UNIVERSITAIRE

### Les origines des Hôtels Fumé et Berthelot

Les deux Hôtels particuliers, Berthelot<sup>17</sup> et Fumé<sup>18</sup> sont construits au XV et XVI par leurs propriétaires éponymes. Edifiés sur le même modèle, entre cour et jardin, ces deux Hôtels possèdent chacun une double entrée, l'une rue de la Chaîne<sup>19</sup> et l'autre rue des Carmélites. Bien que présentant une architecture différente, l'une de type Renaissance et l'autre de type gothique flamboyant, les deux domaines privés vont connaître de profonds bouleversements lors de l'intégration des facultés au sein des bâtiments.

Dès 1922, l'Hôtel Fumé qui était le siège d'une école des Frères des écoles chrétiennes<sup>20</sup> est cédé à l'université afin d'y installer la Faculté des lettres à partir de juin 1922, selon la volonté du Recteur Léon Pineau et du doyen de la faculté Henri Carré. Le bâtiment sur rue abrite les parties réservées à l'administration et à la réception tandis que le bâtiment sur cours héberge les salles de cours. Deux ailes asymétriques dessinant une cour ouverte prolongent le bâtiment sur les jardins à l'ouest, où se trouvaient les vastes amphithéâtres Descartes et Richelieu<sup>21</sup>. Devenus rapidement trop petits, les locaux vont connaître dans les années 1950 de profondes modifications menées par la famille Ursault. A ce moment, l'Hôtel Berthelot devient également la propriété de l'université afin d'accueillir en 1959 le Centre d'Etudes Supérieures de la Civilisation Médiévale. Le but était d'associer une architecture contemporaine à celle déjà en place tout en adaptant les locaux aux évolutions de l'enseignement universitaire. Tout comme l'université de Caen a pris en compte

---

<sup>17</sup> René Berthelot est licencié ès lois. Il est élu échevin en 1517 et acquiert plusieurs domaines autour de Poitiers lui permettant d'être anobli. En 1529 il devient maire de la ville de Poitiers, puis il devient lieutenant criminel de la sénéchaussée. De 1533 à 1550 il est désigné conseiller au parlement de Paris. En 1531 il fonde une chapelle privée de style Renaissance dans l'église de Saint-Germain de Poitiers. La même année, il est nommé seigneur de Fief-Clairet à Saint Benoît et maire de Poitiers et épouse Jeanne d'Ausseure, avec qui il aura deux filles, Jeanne et Charlotte. La date exacte de mort de René Berthelot n'est pas connue à ce jour, mais on sait que sa femme était veuve en 1561.

<sup>18</sup> Les Fumé, originaires du sud de l'Anjou, sont seigneurs de la Perrière et de la Cailletière. Pierre Fumé devient membre du corps de ville de Poitiers en 1463 après avoir été avocat aux Grands Jours de Poitiers en septembre 1454 et aux Grands Jours de Thouars en 1455. Vers 1470 il épouse Hilaire Herbert qui lui apportait la seigneurie de Château couvert à Jaunay. La construction de l'Hôtel Fumé aurait été initiée entre 1470 et 1484, date à laquelle Pierre Fumé est décédé

<sup>19</sup> La rue de la Chaîne est une ancienne voie romaine du Ier siècle, qui conduisait de la Porte de Paris et du gué de Rochereuil au Capitole romain, construit par l'empereur Julien. Au Moyen Âge, la partie basse de cette rue dépendait de l'abbaye de Montierneuf.

<sup>20</sup> NICOLINI Gérard, *Hôtel Fumé, la restauration de 1995*, Poitiers, la Faculté des Sciences Humaines et Arts de l'Université de Poitiers, 1995, p. 18.

<sup>21</sup> Le doyen Boissonnade dans son ouvrage *L'histoire de l'université de Poitiers* 1932, attribue à l'amphithéâtre Descartes une capacité de 700 places. Cependant selon la photographie issue du même livre et de Gérard Nicolini dans sa publication *Hôtel Fumé, la restauration de 1995*, il s'agirait d'une coquille car il semblerait que l'amphithéâtre eut une capacité de 200 à 300 places maximum.

l'environnement historique en construisant l'université dans l'axe du château, ici l'architecte a voulu associer une architecture moderne et fonctionnelle faite de béton armé à une architecture ancienne et prestigieuse. Nous retrouvons les mêmes problématiques urbanistiques: comment associer le béton à la pierre, un style architectural rationaliste à un style Renaissance, la nouveauté à l'ancien tout en mettant en valeur les deux espaces ?

En réaménageant les Hôtels, l'architecte a transformé un espace privé destiné à l'habitat en un espace public abritant divers services universitaires, où se côtoient chercheurs, étudiants, personnels administratifs, d'entretien, *etc.* L'Hôtel Fumé va connaître davantage de modifications que son voisin. Le plan proposé par André Ursault en 1961 reprend naturellement le dispositif de l'Hôtel particulier partagé entre cour et jardin. Soucieux de préserver l'esprit de l'Hôtel particulier, il préserve l'organisation spatiale du bâtiment sur rue, de la cour d'honneur et du corps de logis principal datant du XVIème. Il magnifie ce dernier en y installant le vaste hall des inscriptions qui occupe à lui seul, toute la profondeur de ce corps de logis et qui, par sa fonction, devient un passage obligatoire pour tous les étudiants. Il propose de démolir les deux ailes abritant les deux amphithéâtres aménagés dans les années 1920 lors de l'installation de la Faculté dans l'Hôtel et de les remplacer par un plan en peigne constitué de trois bâtiments rectilignes, occupant ainsi l'ensemble du terrain jusqu'à la rue des Carmélites. Ces trois constructions permettent de faire face à la difficulté posée par le dénivelé de la parcelle à aménager. L'agencement des deux nouvelles constructions est identique. De forme rectangulaire, chacune d'elles est divisée en deux parties distinctes. Contrairement à celui du corps historique de l'Hôtel Fumé, le plan ne se lit plus dans la longueur mais au contraire dans la largeur, plan dit « en peigne » typique des architectures scolaires. Il garantit une pénétration naturelle de la lumière dans tous les corps de bâtiment. Il renvoie à la composition Beaux-arts et signe un retour aux formes traditionnelles avec une simplification des canons classiques. Les deux premiers bâtiments sont desservis par une allée qui prolonge l'entrée principale de l'Hôtel particulier sur toute la longueur du terrain et qui s'achève par une parcelle reliée à la troisième partie. La construction est classique, elle est fondée sur la symétrie des bâtiments entre eux mais aussi des différents niveaux intérieurs.

Le troisième bâtiment est bien plus grand que les deux premiers puisqu'il est disposé sur les trois parcelles juxtaposées. Il joue un rôle très important car il fait le lien avec l'Hôtel Berthelot ; on peut également s'y rendre en voiture depuis la rue des Carmélites en faisant le tour du bâtiment pour accéder au parking réservé au personnel situé à l'intérieur. Ce bâtiment abrite essentiellement la bibliothèque universitaire ainsi que les nouveaux amphithéâtres Richelieu et Descartes, situé

chacun à l'opposé du bâtiment.

À la différence de son voisin, l'Hôtel Berthelot n'abrite qu'une seule salle de cours, le reste est consacré essentiellement à la conservation des collections et aux espaces administratifs. La parcelle sur laquelle est situé cet hôtel est également en pente, ce qui a permis de réaliser des jeux de niveau. Ainsi, depuis la cour, le bâtiment présente un sous-sol enterré - dégagé depuis la création d'une cour anglaise-, un rez-de-chaussée, un premier étage et un niveau de combles, tandis que depuis les jardins, le sous-sol est perçu comme le rez-de-jardin, appelé étage de soubassement. Le rez-de-chaussée apparaît surélevé et surmonté d'un premier étage et d'un niveau de combles.

L'entrée principale se fait par la cour au rez-de-chaussée. Cette dernière, créée par André Ursault, permet un éclairage du sous-sol ainsi que la création d'une passerelle facilitant l'accès au corps de logis. La grande salle de cours prend place dans toute la partie gauche. Cette seule et unique pièce réservée à l'enseignement dans tout le bâtiment devait marquer les esprits par sa taille et son prestige. Les autres pièces du niveau sont réservées à l'administration. Par rapport à ce relevé, il est remarquable de voir les changements opérés par le maître d'œuvre. L'essentiel des modifications concerne les espaces de distributions. De véritables espaces de circulation ont été mis en place. André Ursault modifie complètement l'ordonnancement de la partie droite, privilégiant des espaces bien définis et en séparant en deux parties, à l'aide d'un couloir, les services administratifs et bureaux. De nouveau, on retrouve les critères fondamentaux de l'architecture d'Ursault : salles proportionnées en adéquation avec la fonction occupée, des lignes droites, une architecture qui s'adapte à la fonction.

Comme en témoignent ces analyses, l'Hôtel Berthelot a tout de même connu bien plus de modifications dans son organisation spatiale que l'Hôtel Fumé. À tous les niveaux du bâtiment, la distribution jusqu'alors peu pratique a été complètement repensée et réaménagée pour laisser place à une circulation bien plus pragmatique et adaptée à ses nouvelles fonctions.

La végétation est très présente et permet d'établir un lien entre chaque bâtiment. Ces espaces verts introduisent des lieux de détente et privilégient par la même occasion un cadre de travail de qualité. Cette méthode de construction rappelle le dispositif du cloître et fait écho aux modèles de constructions universitaires anglais qui alternent entre les espaces de travail et les espaces de détente.

Grâce aux travaux réalisés et dirigés par André Ursault, les Hôtels Fumé et Berthelot

conservent parfaitement leur aspect d'Hôtel particulier tout en acquérant une nouvelle fonction dédiée à l'enseignement et la transmission des savoirs. Le caractère imposant des lieux, conféré par l'architecture et le prestige social auquel ils répondent, véhicule un symbole fort au profit de l'Université. En s'associant à ces lieux, l'université mais également la faculté des sciences humaines et arts donne au savoir et à sa transmission une image plutôt élitiste.

En concevant de vastes espaces tels que les amphithéâtres, l'université a ouvert ses locaux pour diverses festivités organisées par et pour la municipalité. Elle a ainsi montré une volonté de s'ouvrir vers l'extérieur en démocratisant les lieux. Ici l'architecture traduit bien la dichotomie entre la réhabilitation de l'Hôtel particulier, où l'on souhaite d'une part conserver un patrimoine historique et son image élitiste en accord avec l'image de l'université depuis sa création et où l'on se permet, d'autre part, une adjonction en béton plus moderne sans pour autant dénaturer les lieux. Cet ensemble traduit une volonté de s'ouvrir et de démocratiser l'enseignement supérieur tout en gardant une image noble de cette transmission du savoir. À moment où les grandes écoles sont en forte concurrence avec le système universitaire, l'université se doit de faire évoluer son image tout en gardant ses valeurs. L'œuvre des Ursault se révèle être le témoin intéressant d'un réemploi architectural réalisé en centre-ville à un moment charnière, précédant de peu la conception du domaine universitaire de Poitiers. Les typologies architecturales déterminées par cette famille peuvent être considérées comme précurseurs par rapport aux constructions réalisées sur le campus. En effet, l'esprit de sobriété et l'aspect avant tout fonctionnel, la symétrie et le pragmatisme seront repris dans la conception du domaine universitaire situé en périphérie de la ville. De plus, l'écriture rationaliste d'Ursault, l'usage de la pierre et du béton s'inscrivent parfaitement dans le climat de la Reconstruction d'après-guerre. Dans un contexte plus local, le style architectural des Ursault se prolonge sur le boulevard du Grand-Cerf – juste en dessous de la Faculté – avec la construction du Centre principal des télécommunications, dont l'écriture est semblable à celle de l'université et ancre ainsi cette dernière dans son environnement urbain. Par ailleurs, il est important aux yeux de l'université de Poitiers de perpétuer une implantation en centre-ville afin de conserver le prestige de ce temple du savoir dans l'histoire de la cité. Ainsi, la réhabilitation d'un Hôtel de la Renaissance inscrit la Faculté des Sciences Humaines mais également de manière plus large l'Université de Poitiers, dans une épaisseur historique.

## **Le campus de Poitiers, vers une décentralisation de l'université**

Cette réhabilitation en centre-ville contraste avec la conception, sur un vaste territoire, d'un campus universitaire regroupant de nombreuses disciplines à l'extérieur de la ville. Cette conception se situe route de Chauvigny, à l'est de la ville. Cette localisation résulte d'un choix fait à la fin des années 1950 : les facultés du centre ville ne sont alors plus adaptées ni pour enseigner, ni pour accueillir un trop grand nombre d'étudiants. Il est donc décidé de construire un campus universitaire sur un terrain vaste à l'extérieur de la ville. En 1957, le Recteur Loyen<sup>22</sup> annonce que le déménagement est inévitable :

*« L'enthousiasme des maîtres se heurte aux murs gris de la rue de l'Université et leur méditation s'accommode mal des marchés presque quotidiens de la place Notre-Dame-la-Grande. Il fallait rechercher une solution radicale. Elle est désormais en bonne voie. La première pierre de la nouvelle faculté des sciences, entre la route de Limoges et celle de Chauvigny, sera posée l'an prochain, sur un vaste terrain dont l'Université peut se considérer dès à présent comme propriétaire, malgré les inévitables attermoissements de la procédure et de la chicane... »<sup>23</sup>.*

Lors de son discours, le Recteur annonce les plans de construction à venir. Il décide de créer une faculté des sciences moderne, avec une bibliothèque scientifique intégrée ainsi qu'une cité universitaire de 600 places et une deuxième de 1 200 places, destinées à s'agrandir avec les années. À cette époque, le campus est vraiment excentré de la ville et, mis à part le stade Rebeilleau, construit entre 1953 et 1954, le domaine est situé sur un terrain vierge. De plus, à ce moment-là, les rocade, la pénétrante et les supermarchés n'existaient pas. Le campus se retrouvait donc isolé et dépendant de la ville.

Tout comme à Caen, la réalisation de la bibliothèque universitaire des sciences est confiée aux architectes Henry Bernard et Edouard Hur. Le nouveau bâtiment est livré en février 1963. La bibliothèque universitaire ouvrira finalement ses portes au public en novembre 1963 mais son

---

<sup>22</sup> André LOYEN est né le 21 novembre 1901 à Belle-Île-en-Mer et décède le 24 mars 1974. Agrégé de grammaire, il enseigne au lycée d'Orléans et au lycée Lakanal avant de devenir professeur de langue et de littératures latines à la faculté des lettres de Rennes, dont il est le doyen de 1945 à 1947. Il devient ensuite le Recteur de Poitiers de 1947 à 1961. Ce spécialiste joue un grand rôle au sein de l'Université de Poitiers. On lui doit notamment la création de l'ENSMa, de l'Institut de zoologie, l'installation du CRDP et le projet de la nouvelle faculté des sciences. Il développe également les relations internationales de l'Université ainsi que les rapports avec les centres de Tours et de Limoges.

<sup>23</sup> DALANCON Joël, *op.cit.*, p. 71.

emménagement se poursuivra encore sur plusieurs années, le temps que l'ensemble des enseignements de la Faculté des sciences vienne s'installer sur le campus, opération qui sera achevée à la fin de l'année 1967. Le doyen annonce la mise en service de la faculté des sciences entre octobre 1966 et mars 1967. Tous les services de la faculté des sciences sont alors regroupés route de Chauvigny. Parallèlement, le parking et l'aménagement des espaces verts sur sept hectares et demi sont également en cours de réalisation. De plus certains espaces collectifs, comme le gymnase, sortent de terre en janvier 1967. La même année, le Recteur Pierre Moisy<sup>24</sup> annonce pour 1968 un agrandissement du campus de soixante-dix-sept hectares situés au nord de la route de Chauvigny destiné à accueillir les facultés de sciences humaines.

Ce sont les architectes Jean Monge, élève d'André Ursault<sup>25</sup>, connu dans la région pour de nombreuses constructions dont le musée Sainte-Croix notamment, et Paul Bonnin, autre architecte local débutant sa carrière dans la région à partir de 1940, qui ont à charge ce nouveau chantier. Ils conçoivent donc la faculté de droit et celle des lettres et langues en vis-à-vis, de part et d'autre d'une esplanade centrale qui sera baptisée « forum ». Cette dernière se termine par la bibliothèque universitaire « droit-lettres ». L'ensemble forme un « U ». Sur ce campus, la route de Chauvigny, bien que dangereuse, joue un rôle important et devient l'axe principal de cet espace universitaire. Dès 1967, on la nomme « Avenue du Recteur Pineau »<sup>26</sup> en hommage à ce dernier. Les constructions sont accélérées par les événements de Mai 1968. Les facultés de droit, lettres et langues sont terminées en 1970, tout comme la halle des sports. La bibliothèque universitaire droit-lettres est achevée en 1971, puis la cellule universitaire d'information et d'orientation est inaugurée en 1976.

---

<sup>24</sup> Pierre MOISY est né en 1912 et décède en 1975. Il a été historien de l'art, directeur de l'Institut français de Copenhague, directeur de l'Institut français de Vienne, Recteur de l'Académie de Poitiers.

<sup>25</sup> Jean MONGE Jean Monge (1917 / 1991) est poitevin de naissance, fils de menuisier. Son maître de formation est André Ursault. Il a étudié à l'école des Travaux Publics, puis entra à l'école supérieure des Beaux-arts dans l'atelier de Gromort/Arretche. Il part en Afrique pour effectuer une mission sous l'égide du musée de l'Homme en compagnie de Jean Rouch, ethnographe et cinéaste où il étudia l'architecture vernaculaire. En 1959, il est nommé architecte en chef du musée de la Marine, du Ministère des Affaires Étrangères et du musée Gustave Moreau. En 1973, il obtient l'équerre d'argent, Prix National d'Architecture. Ses constructions sont très ancrées dans la ville de Poitiers. Il est à l'origine de la construction du musée Sainte-Croix, de l'Union Immobilière des organismes de la Sécurité Sociale (CPAM, CAF, URSAF) de 1965 à 1972. Juste à côté, il conçoit en 1974 la Fédération Française du Bâtiment. A la même époque, il construit la Faculté et la bibliothèque de Droit et Lettres dans les années 1970, et l'Espace Mendès France à partir de 1985. Toutes ses constructions font l'objet de jeux de formes et de matières. Ces éléments caractérisent son travail d'architecte.

<sup>26</sup> Léon PINEAU (1861-1965), fils de paysan, fait ses études au lycée de Poitiers puis obtient son agrégation d'allemand. Il sera l'un des Recteurs les plus importants de l'académie de Poitiers qu'il dirigea pendant 29 ans. Il est à l'origine du transfert de la faculté des lettres à l'Hôtel Fumé, de la création de l'Institut de préhistoire et du lancement du projet de Maison des étudiants.



Bien que quelques travaux aient eu lieu depuis les années 2000, comme la création de places de parking ou de nouvelles voies de circulation, le campus de Poitiers conserve son aménagement des années 1960, soit une juxtaposition d'édifices séparant ainsi chaque discipline. Son agencement attribue une place centrale à l'automobile par l'axe qui le divise en deux mais aussi par les lieux de stationnements qui lui sont réservés. Cette omniprésence des voitures s'effectue au détriment du développement des lieux de vie et des espaces verts.

## **Conclusion**

Le campus de Caen, créé ex-nihilo dans un contexte de ville grandement endommagée par la guerre, se caractérise par l'emploi de matériaux modernes, avec l'utilisation du béton, et régionaux, avec l'utilisation de la pierre locale. L'objectif des porteurs du projet était double : créer une université ambitieuse par sa taille et réussie dans sa composition architecturale, par l'association d'une architecture classique de type Beaux-arts à celle des modernistes. Pendant plusieurs décennies, elle va servir de modèle. Elle est conçue pour s'insérer dans la trajectoire du château, ce qui de fait instaure un lien avec l'histoire de la ville. Cette volonté d'inscrire un bâtiment moderne dans ce contexte médiéval est autant celle des porteurs du projet que des architectes. Cette université devient une vitrine politique, en valorisant l'histoire de la ville et donnant une image à la fois noble et moderne.

L'association des matériaux anciens et modernes se retrouve à Poitiers, avec le réemploi des Hôtels particuliers, qui perdent leur caractère privatif pour se voir conférer une utilité nouvelle : la transmission du savoir. Les bâtiments de l'université situés en centre-ville ne se caractérisent pas seulement par le réemploi d'une architecture existante, de prestige, lui donnant l'aspect d'un cloître médiéval, puisqu'on associe à ce réemploi l'utilisation de matériaux novateurs. Une dizaine d'années après la construction de l'université de Caen, les architectes Henry Bernard et Edouard Hur construisent la bibliothèque universitaire des sciences, premier bâtiment du campus de Poitiers.

Concevoir des bâtiments, que ce soit en centre-ville ou en périphérie, questionne toujours l'intégration des édifices dans leur espace. C'est, comme nous le montre l'étude de ces deux cas de figure, d'autant plus vrai pour les universités qu'elles font partie de ces constructions qui incarnent une volonté politique. Ancrées dans le paysage de la ville, elles perpétuent l'histoire du territoire tant par l'image que renvoient les bâtiments du campus que par les sources d'inspirations qui ont

présidé à leur érection. Bien que quotidiens pour un grand nombre, les bâtiments des universités sont des témoins à préserver et à étudier. Montrer le visage d'une ville tournée vers l'avenir et la modernité après sa destruction pour Caen, réaffirmer la place de l'Université dans un contexte de forte concurrence avec les grandes Ecoles pour Poitiers, qu'elles aient ou non servi de modèle ou eu vocation à être imitées, elles portent un discours, sont pensées comme des lieux de représentation de l'institution.